

L'Archipel-sur-le-Lac

Textes et articles de 1994

DU 1^{er} AU 23 OCTOBRE

- Laurence BURGUIERE (Peintures)
- Martine CAZIN (Céramiques)
- Adel GORGHY (Peintures)

Vernissage le premier jour (Samedi) de chaque exposition

L'Archipel est ouvert :

- de juin à août, tous les après-midi (14 h 30 à 20 h) sauf lundi
- en septembre et octobre, tous les après-midi (14 h à 19 h) sauf lundi et mardi.



à l'ARCHIPEL SUR LE LAC

... un havre d'art contemporain,
un peu à l'écart, mais non pas hors d'atteinte



“ Les Charrières ”
71110 SAINT-MARTIN DU LAC
(près Marcigny)
Tél. 85-25-26-22

PROGRAMME 1994

DU 28 MAI AU 30 JUIN

- Philippe CHANTEUX (Huiles, gouaches, dessins)
- Laurence CLAIR (Peintures, gravures) avec le concours de la galerie “l'AdVertance”, (pl. Gaillon - Lyon)

DU 2 JUILLET AU 21 AOÛT

- “L'Art construit” Exposition de groupe présentée par la galerie “Saint Charles de Rose” (15, rue Keller - Paris).
- Les Céramiques de MURAIWID

DU 3 AU 25 SEPTEMBRE

- Chris CLAVIER (Peintures)
- Edith HOF (Pastels, bas-reliefs)
- Gilles TRILLARD (Peintures)

A l'Archipel sur le Lac, de fin mai à fin octobre

Des peintres, des graveurs, des céramistes, sont au rendez-vous de l'Archipel durant la saison qui débute le 29 mai et se poursuit jusqu'au 23 octobre. Ils viennent de Paris ou de ses alentours, de Lyon, du Midi, ou de plus loin, mais aussi de la région proche, et prennent le risque d'exposer en ce lieu écarté, que la plupart d'entre eux ont déjà visité et ont adopté.

L'Archipel a conscience que venir le visiter demande un certain effort. D'abord, bien sûr, en raison de son éloignement des grandes routes. Mais aussi du choix qu'il fait avec constance d'oeuvres parfois difficiles au premier abord. Pourtant, son esprit d'indépendance, son exigence mêmes, loin de signifier recherche de l'obscurité, rejoignent un désir permanent d'union avec le pays et de communication avec tous. L'Archipel, en effet, tente d'apporter ici un supplément à la qualité de la vie, et il estime que ce serait bien peu donner que de s'en tenir à la banalité et à la simple satisfaction des habitudes.

Au reste, si certaines des oeuvres présentées pourront paraître austères, voire sévères, tandis que d'autres, plus chatoyantes, parleront plus directement au regard, un peu d'attention permettra de reconnaître, chez les unes comme chez les autres, la qualité d'une inspiration portée le plus souvent vers la méditation. Elles devraient attester toutes du métier, uni à la sincérité, de leurs auteurs.

Le programme 1994 s'établit ainsi:

- du 28 mai au 30 juin: huiles, gouaches, dessins de Philippe CHANTEUX; peintures et gravures de Laurence CLAIR (avec le concours de la galerie lyonnaise "l'AdVertance").

- du 2 juillet au 21 août: "l'Art construit", exposition de groupe présentée par la galerie parisienne "Saint Charles de Rose", avec sept peintres et deux sculpteurs, avec un invité d'honneur: Paul ROCHE-PONTUS également, les céramiques de Mme. MURAILLO.

- du 3 au 25 septembre: peintures de Chris CLAVIER et de Gilles TRILLARD pastels et bas-reliefs d'Edith HOF

- du 1er au 23 octobre, peintures de Laurence BURGIERE et d'Adel GORGHY céramiques de Maëline CAZIN.

- et comme toujours, un fonds permanent de gravures et peintures. Toutes ces expositions débutent par un vernissage, à partir de 19 heures. Occasion de rencontrer les artistes et de s'entretenir avec eux, ils sont ouverts à tous.

On notera également la tenue, durant la dernière décade d'août, d'un stage de danse de la compagnie "l'Affleur de Peau", de Paray le Monial, dirigée par Anne-Marie Degut. Un spectacle pourra être donné à l'issue de ce stage. Se renseigner, comme pour toutes les autres manifestations auprès de l'Archipel sur le Lac (tél. 85252622).

Bienvenue
l'AdVertance

Bienvenue
Adel
(dans le salon)

1984

A l'Archipel sur le Lac

" Singulière, insolite, l'aventure de l'Archipel.

Surgi il va y avoir sept ans d'une grange désaffectée, peu à peu arrangée, mais qui garde toujours son caractère d'origine -les augees sont restées en place-, c'est un lieu éloigné de tout, au milieu des pâturages de Brionnaise pôle Sud de la Bourgogne.

Peu soucieux des courants ou du marché, pas avant-gardiste, mais pas frileux non plus, l'Archipel rassemble des artistes d'esprit franchement contemporain -jeunes ou moins jeunes, inconnus ou peu connus- en fonction de ses coups de cœur. Mais ceux-ci paraissent bien dictés, il me semble, par une certaine rigueur éthique et esthétique, sans que l'ironie en soit exclue..." (Reine PERDRENOM)

Ces lignes pour introduire la reprise des expositions de l'Archipel sur le Lac, dès ce samedi 28 mai (vernissage à partir de 19 heures).

La première, qui durera jusqu'au 30 juin, est consacrée à deux jeunes artistes dont le caractère commun de l'oeuvre pourrait être qualifié de "contemplative".

Que ce soient les pastels et dessins de Philippe CHANTEUX, -originaire de Nantes, vivant à distance respectueuse de Paris, ayant rarement exposé -, découverts à Vézelay dans un espace retiré; que ce soient les compositions de Laurence CLAIR, -native de Grenoble-, dont les gravures ont pu être appréciées à Lyon, notamment à la galerie l'AdVertance (grâce à laquelle elles ont été révélées à l'Archipel), ces oeuvres aux tonalités discrètes sont de celles qui appellent à une vision attentive et prolongée.

Se prête à pareille approche le site de l'Archipel et la forme d'accueil que les visiteurs sont en droit d'y trouver.

Esperer ↓ Juillet et août permettront de voir, grâce au soutien de la galerie Saint Charles de Rose, de Paris, une exposition groupant neuf artistes, peintres et sculpteurs, de la tendance de "l'Art construit", dont Paul Roche-Pontus, depuis Ambierle, a bien voulu être participant.

Sis aux Charrières, commune de St Martin du Lac, près de Marcigny, l'Archipel sur le Lac (Tel. 85252622) est ouvert tous les après-midis, sauf lundis, de 14h30 à 20h. Itinéraire fléché dans un rayon de 5km.

A propos de Martine CAZIN

De quelques œuvres ... quelques sentiments

Non pas décrire, mais porter quelques touches; tenter de saisir l'esprit qui plane sur l'œuvre. Pourtant, ne pas chercher à emprisonner dans des définitions une artiste en plein essor comme l'est Martine Cazin. Voilà bien de quoi rendre difficile à exprimer le propos que je veux lui dédier. Cela résulte à la fois de l'appréhension immédiate des œuvres, d'une observation un peu attentive, et de quelques dialogues comme de paroles ou d'attitudes saisies au vol. Est-il interdit, à qui ne se proclame aucunement critique ou spécialiste, à qui échappent les procédés techniques dont la complexité reconnue (et combien elle est grande dans la façon de Martine!) lui donne le vertige, et qui cependant s'émerveille naïvement, lui sera-t-il reproché de vouloir dire ce qu'il croit savoir de la personnalité de l'auteur afin de mieux exprimer ses raisons d'en aimer les réalisations; Voici donc ce qui pour moi sous-tend le bonheur éprouvé devant pareil ensemble d'ouvrages, est le point nodal où le savoir s'unit au vouloir: c'est d'y voir l'expression achevée d'une grande rigueur morale.

Peintre autant que céramiste, Martine Cazin, bien au-delà de l'habileté et de l'acuité d'observation, porteuse d'une culture sans affectation et en dialogue constant avec sa sensibilité, appelle dans ses œuvres, objets d'usage ou de délectation, ou encore compositions symboliques, au dépassement de la seule satisfaction hédonique. C'est qu'en effet visant à de justes correspondances de formes et de signes, elle ne se pardonne aucun à-peu-près et que de par ce souci de perfectionnement, elle nous rend aptes à passer outre l'accidentel.

Il ne s'agit pourtant pas d'un art austère, et de cette imaginative capable d'un vaste humour, il serait faux d'attendre une prétention au didactisme. De plus, il importe de reconnaître la diversité de l'œuvre, et je distinguerai les impressions différentes que me procurent ce qui me semble illustrer deux de ses volets essentiels.

Il y a cette céramique "d'intérieur", de cette catégorie maniable qui se touche autant qu'elle se voit, que l'on déplace à sa guise comme l'on ne saurait faire d'une œuvre peinte, et qui s'impose par elle-même en toute indépendance du contexte. Martine, qui privilégie là les tons soutenus, sombres parfois, irisés presque toujours, et souvent rehaussés d'or, y inclut des incrustations, traces de nature ou d'objets ouvragés. Ils suffisent en eux-mêmes à appeler la contemplation. Or, voici qu'elle en approchera un humble caillou qu'elle seule a su voir, ou bien qu'elle y posera une branche ou une fleur menue, et soudain résonnent entre le plat ou la vasque et cet élément inattendu et subitement exalté des fraternisations que l'on n'oubliera plus.

Qu'elle veuille bien me pardonner de ranger sous cette même rubrique les plaques murales dont en général la tonalité et la structure l'y apparentent: du reste, pour certains la frontière est indécise entre position tabulaire ou murale, et dans les deux cas est proche la conception sculpturale.

Pour tous ceux-là, on souhaitera toujours voir et palper l'envers, comme on aura contemplé l'avvers.

La référence à l'esthétique du Japon, souvent implicite dans cette première sorte d'œuvres, est ouvertement affirmée comme source des cuirasses, masques, effigies qui ont constitué l'exposition "Armures d'argile" (Apt, été 1994), et il y a bien là de véritables armures de samurais. Mais, Martine, s'écartant de ce prototype, nous donne par suite à voir d'étranges, parfois effrayants ensembles ou débris d'attirails héroïques de notre Occident.

Comment ici, la céramique, tout aussi capable de pérennité qu'elle est fragile, redouble par ce double caractère la résonance tragique de ces guerriers historiques et mythiques, de ces chevaliers inexistantes, ou encore de cette multitude maléfique grondant derrière le double vide oculaire du heaume de tel buste rouge. Beaucoup de couleur, en effet, et jamais arbitraire, pour signifier soit la candeur, soit la férocité de ces hommes d'armes: il est vrai, rien d'autre ici n'est exposé que la virilité, mais avec quelle discrétion illuminatrice, quelle pudeur démonstrative!

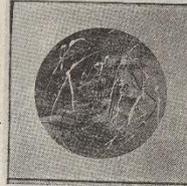
Il n'est certes pas vain de souligner le caractère éthique qui traverse de l'origine à l'aboutissement, l'œuvre de Martine Cazin. Avide de perfection, refusant les jolieses, reliant l'exigence d'un sens à l'imagination plastique, elle mène un parcours auquel on lui souhaite une multitude d'incidents qu'elle saura faire fructueux.

EXPOSITIONS *le 24/5* 2.12.94

Henri-Pierre Thibaudier ou la recomposition du chaos

« On ne sort pas indemne, écrit Jean-Pierre Blin, de parcours initiatique auquel convient la trentaine de compositions que va présenter Henri-Pierre Thibaudier, qu'elles relèvent de la peinture proprement dite, de la photographie ou de ces « tables d'orientation » - d'également faudrait-il dire - présentées sur triptiques. Là, des photos de failles empilées adressent leurs grimaces de gargouilles; plus loin, débris d'une apocalyphe tournoie, des éclats de verre dessinent les figures d'une chorégraphie déstructurée; ailleurs, des cartons arrachés ébauchent l'écriture sibylline d'idéogrammes; dans une autre salle, un vaste panoramique, par une savante modulation sur la gamme des bleus, perd le visiteur dans un labyrinthe de reflets et de contre-jour. Que dire, enfin, de ces grands aplats de couleurs sombres, élançants vers un au-delà inaccessible, éclats aboutis pour recomposer un monde intérieur bouleversé? Le choix défilé d'un univers multiple et unique, ainsi que l'absence de titres, procèdent d'une volonté cosmogonique, celle d'enfêter la matière avant sa probable désintégration.

Car, nous sommes en présence d'une parole picturale balbutiante qui tente d'arracher le magma à sa confusion originelle pour l'inscrire dans un cadre capable de lui donner forme. Mais cette parole, acheminée à montrer la partition d'un monde, se refuse à la finitude parce qu'elle se veut parole itérative, plongée dans les abysses de l'inconscient, empiètement synoptique de ces pulsions primitives que doit appréhender



toute quête des origines. Aussi n'est-ce pas loin de l'orphisme d'un Robert Delaunay, par la prédominance d'une couleur indépendante de tout sens, saisie dans le tourbillon infini de ses girations, à la fois statique et dynamique, ou du spatialisme de Lucio Fontana (pensons à un tableau tel que « Fino del die ») lorsque Henri-Pierre Thibaudier, à travers cinq grandes peintures sur verre, tente de déboucher la vie à l'état larvaire, proliférantes de l'œuvre en train de s'accomplir sous nos yeux.

Telles qu'elles nous apparaissent dans leur gestation tourmentée, voire pathétique, c'est nous-mêmes que ces compositions interrogent et déconcertent, compositions hors des canons classiques, à la beauté « explosante-fixe, magique-circostaacciale ».

- Du 4 au 18 décembre, château de Beaulieu, à Riorges, tous les jours sauf lundi, de 14 h à 18 h.

SAISON 94 A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Un goût étrange venu d'ailleurs



Avec en arrière-fond la première exposition, voici un échantillonnage des passionnés qui se retrouveront ici jusqu'au mois d'octobre : Edith Hof, Laurence Clair, Pierre de Monner et Philippe Chanteux.

Dans sa belle demeure restaurée aux normes de l'art, Pierre de Monner reçoit cette année une cascade d'artistes dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils semblent tous puiser leur imagination dans le dépaysement des voyages.

Arrimés les premiers quais de l'Archipel sur le lac viennent de débarquer Laurence Clair et Philippe Chanteux, avec une exposition qui fut inaugurée ce samedi 28 mai et qui rassemble des gravures et des gouaches aussi bien que des pastels ou des huiles.

Visible en ce moment et jusqu'au 30 juin, cette exposition mélange en un savant dosage les constructions de la nature et les constructions humaines. Les premières sont suggérées dans les œuvres de Philippe Chanteux, pastels, crayons sur papier, gouaches, huiles, qui ont noms : «paysage», «forêt», «bois», «champ» ou «inyan», mot sioux qui signifie en même temps pierre et mouvement. Les deuxièmes, elles, sont inscrites dans les œuvres de Laurence Clair. Partant d'un objet concret, cette artiste s'ingénie à le dissoudre dans de nouvelles formes, passant ainsi du figuratif à l'abstrait. Ainsi a-t-elle déconstruit avec délectation

japonaises, des tours et des palais d'architecture mauresque, dont le célèbre Alhambra de Grenade en Espagne.

• **Art construit** : à cette exposition qui fut inaugurée ce samedi 28 mai, fera suite une exposition que Pierre de Monner évoque avec beaucoup d'intérêt : «L'art construit», encore appelé art concret, est l'art d'aménager des espaces avec des formes géométriques. Au bout ultime de cette démarche se trouve la peinture monochrome. On pense à Mondrian ou à Malevitch. «Les tableaux qui seront exposés du 2 juillet au 21 août auront pour créateurs un groupe de neuf artistes, dont Paul Roche-Pontus. A leurs côtés figureront aussi les céramiques de Muraiwid, une Syrienne à la tête pleine de couleurs moyen-orientales.

• **La troisième exposition**, qui se tiendra du 3 au 25 septembre, rassemblera entre les murs de pierre de l'Archipel du lac les peintures de Chris Clavier, qui travaille en pays roannais, et de Gilles Trillard, un adepte du noir et blanc, forcené du graphisme. Auprès d'eux figureront aussi les œuvres d'Edith Hof. Présente lors de l'inauguration de ses confrères, celle-ci s'est prêtée de bonne grâce à l'évocation de ces bas-reliefs qu'elle compose selon une technique presque enfantine : «Sur un support en papier mâché, je rapporte des formes, souvent des silhouettes humaines, que j'ai modelées dans la même matière, cette pâte faite de colle et de papier journal, dont la texture et la teinte se marient si bien avec le pastel».

Voyageant au pays de l'homme imaginaire, cette artiste a donné à ses œuvres des titres aussi précis que «*retrouver des mots enfouis*», «*oubli*», «*appel à la figure humaine*», ou «*nous avons voyagé dans la douceur de l'air*».

• **Pour la dernière exposition**,

qui aura lieu du 1er au 23 octobre, Pierre de Monner a rassemblé trois artistes très différents.

La première est Laurence Eurguières. Inscrites sur grand format, ses peintures suggèrent d'abyssales constellations et de grandioses visions de l'Amazone, ce fleuve dont elle a suivi le cours pour se perdre dans les méandres de ses rêveries.

La deuxième est Martine Cazin, céramiste, qui, tout en donnant dans la poterie utilitaire, s'adonne aussi à la sculpture murale.

Et le troisième est Adel Gorghy, un Egyptien copte, qui, appliquant la technique des icônes dite de tempera à l'œuf, à des œuvres profanes, crée de superbes paysages dont l'horizon est aussi défini qu'une ligne pure.

C'est sur cette vision crépusculaire que se terminera la saison 1994, une saison originale, par ailleurs entrecoupée, dans la dernière semaine du mois d'août, par un stage de danse contemporaine. Donné par Anne-Marie Dégut sous label de la Compagnie L'Affleur de Peau, ce stage devrait permettre à une quinzaine de jeunes de faire chanter des lieux consacrés à tous les arts, pourvu qu'ils fassent vibrer les âmes.

Monique PIERLOT

Contacts : l'Archipel sur le Lac se trouve à St-Martin-du-Lac, au lieu-dit Les Charrières. Le numéro de téléphone est le 85 25 26 22.

Pour le stage de danse contemporaine, s'adresser à Anne-Marie Dégut qui réside à Paray-le-Monial, au 66 de la rue de St-Yan et dont le numéro de téléphone est le 85 81 47 43.

Renseignements pratiques : l'Archipel est ouvert de juin à août, tous les jours de 14 h 30 à 20 h, sauf le lundi ; en septembre et octobre, tous les jours de 14 h à 19 h, sauf les lundi et mardi.

Variations

œuvres de Laurence Clair et de Philippe Chanteux ne se livrent qu'au prix d'une vision attentive et persévérante. La première tend quand même au spectateur la perche d'une possible roche ludique.

ETE revient, et l'Archipel sur le lac rouvre ses portes aux artistes et aux visiteurs, lesquels trouvent des expositions proposées par une mine de conviction, Pierre de r. On apprécie ou pas tel ou tel de eux - l'art n'aurait plus de raison s'il devait faire l'unanimité - et repart toujours de Saint-Martin-du-Lac gratifié d'une découverte, questionnement, d'un plaisir esthétique poétique, parfois en rogne des œuvres qui vous ont laissé silhouettiste qu'un iceberg. L'Arne s'accommode guère de l'ano-rejette la peinture « alimen- ; on cherche juste ici à faire des coups de cœur, sans secta- Gravure, peinture, sculpture, cé- e, photographie y ont eu droit de différents courants artistiques y représentés, même s'il semble maître des lieux à un soupçon de nce pour ce qui incite à la plation, au moins à un dialogue gé entre le spectateur et l'œuvre.

Grilles de lecture

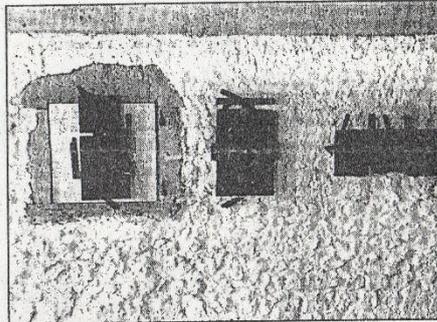
première exposition de la saison procède en tous cas de cette the. Elle ne se contente pas d'un

coup d'œil périphérique et superficiel ; les œuvres montrées n'offrent que très peu de matière, de relief, de couleur, sur lesquels le regard pourrait trouver ses appuis. Il s'agit de prendre son temps, faute de quoi le visiteur trop pressé se cassera le nez à la surface comme contre une vitrine. Laurence Clair, malgré tout, facilite la prise de contact avec ses travaux en y instillant un élément ludique. Ainsi la série des « Urnes » est constituée de trios où un même motif reproduit trois fois est découpé selon des grilles différentes, et vu alors comme à claire-voie.

Laurence Clair a suivi une formation en tapisserie et art textile - ce qui explique peut-être la présence de cette notion de trame, de grille -, et travaille la gravure depuis 1987 ; elle expose dans la galerie lyonnaise l'Advertance. Son travail apparaît très rythmé, souvent fractionné en plusieurs temps, en étapes, proposant plusieurs points de vue, jouant avec des caches. Elle utilise fréquemment ici la formule du triptyque ; c'est le cas par exemple de la « Salle de bal » et de « l'Alhambra », promenades dans la perspective, la profondeur, les ouvertures. Elle jongle avec le plein et le vide, laisse des blancs, occupe une partie du motif, décompose la perception visuelle d'une image ; ses pièces se caractérisent en outre par une

grande économie de tons : le gris, quelques traits de brun, point final. Et de rares rehauts de couleur, encore dans une gamme sombre, dans ses « Tours » sur papier noir. Leur abord est austère, mais leur technique intrigue, et vous pousse à en chercher le secret. Il y a là en fait plusieurs couches d'encre et de peinture pour différencier, de façon très fine, les formes. Plus accessibles, plus en volume, les plexis rassemblent des matériaux comme le papier et la feuille métallique, collés ou rivetés sur le support transparent. Carrés pleins ou évidés, ogives, arcs de cercle, chaque œuvre marie des formes simples et des lignes régulières. A ce moment de la visite, on commence à rêver plus facilement.

La troisième salle est entièrement occupée par Philippe Chanteux qui a laissé à l'Archipel une soixantaine de réalisations : pastels, gouaches, dessins à l'encre, huiles sur toile, crayon sur papier. Ce qu'il voit ? Des « Paysages » et des « Forêts » peints comme des foules, touches de couleur répétées comme dans un tissu, sans aucun repère d'espace ni de temps. Des « Champs » linéaires, nus, balayés par le crayon. Des « Inyam » (mot lakota signifiant à la fois « pierre » et « mouvement ») qui envahissent toute la feuille subissant d'infimes variations de l'une à l'autre,



Les plexis de Laurence Clair

Des « Pierres » seules, frontales, frappées par une lumière peu insistante. C'est un art méditatif, intérieur, exigeant, rude d'accès, déconseillé aux impatientes qui risquent de le considérer comme plutôt assommant. Il renferme une idée d'infini, d'éternité, mais on vient à penser que ça ne doit pas rigoler

tous les jours, dans l'éternité, même en compagnie de son galet familier.

F. B.
- Jusqu'au 30 juin, l'Archipel sur le Lac, Les Charnières, à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h 30 à 20 h. tél. 85.25.26.22.

BRIONNAIS / BOURBONNAIS

MARCIGNY Journal S.E.L.
J. 7.94

Du 2 juillet au 31 août à l'Archipel sur le Lac

L'art construit



C'est l'été à l'Archipel sur le Lac à Saint-Martin.

À une exposition succède une nouvelle expo... Du 2 juillet au 31 août, la galerie Saint-Charles de Rose Paris a choisi l'Archipel sur le Lac pour y présenter un choix d'œuvres représentatives de

Peintures d'Isa Bernardini, Ode Bertrand, Frank Fay, Guy de Lussigny, Claude Pasquer, Maud Peautit, Walter Strack et les sculptures de Joel Froment, Daniel De Spirit et la participation exceptionnelle de Paul Roche-Pontius.

ui
l'
se
cit
fa
lo
m

tic
l'
qu
l'éc
«

Au
qu
se
di
le
Ti
di

g
di
se
L
L

« L'ART CONSTRUIT » A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Le Pays roannais
Ve. 22.7.94

Garder la ligne

Dépassons la première impression d'ascétisme : les artistes représentés à l'Archipel, s'ils s'en tiennent à la forme basique voire à la ligne pure, ne confondent pas forcément rigueur et rigorisme.

LES sélections plastiques, graphiques et picturales de l'Archipel sur le Lac n'ont pas habitué le public à l'uniformité, mais depuis quelque sept édes que la belle grange des « Charrières » abrite des expositions, elles n'avaient encore guère prospecté dans les filons du conceptuel, du minimal ou de l'abstraction géométrique. Tout comme l'an dernier, l'Archipel avait consacré ses mois de juillet et août à un ensemble cohérent - à savoir les gravures d'une collection particulière -, il accueille cette année un groupe de peintres et sculpteurs qui partagent une même démarche artistique, fondée sur l'utilisation d'un vocabulaire formel ramené à l'essentiel et rejetant tout à la fois la représentation et l'anecdote. Quant à l'aspect décoratif, s'il est absent des préoccupations des artistes, il peut malgré tout naître du regard du spectateur et de la mise en situation de l'œuvre. Après tout, une œuvre est telle que l'a voulu son créateur, mais bien autant sinon plus ce qu'en fait celui qui la reçoit.

La dizaine d'artistes (sept peintres, deux sculpteurs) qui propose de découvrir l'Archipel ont tous exposé à la galerie Saint-Charles-de-Rose, à Paris, qui s'emploie à promouvoir cette tendance. À cette brochette de talents pas tous inconnus par ici, puisque Frank Fay par exemple a déjà accroché ses toiles à Saint-Martin en 1991, s'est joint un régional de l'étape, l'Ambrionois P. Roche-Pontius. Il apparaît d'ailleurs comme le plus radical de tous, avec ses surfaces blanches portant une simple ligne ; « la surface prend sens par elle-même, explique-t-il, la ligne est défilée du contour, l'œuvre se multiplie ». Le discours prime donc sur le profit, mais par 38° à l'ombre, est-ce bien raisonnable ? Pour cette fois, les

neurones abdiquent en se promettant d'y penser plus tard, à la fraîche.

L'émoullente ambiance estivale ne justifie cependant pas une totale paresse intellectuelle, qui amènerait à croire hâtivement que ces artistes explorent tous la même voie et disent la même chose - de la même manière qu'une oreille hostile ou simplement indifférente est prompte à estimer que la musique de Berio ressemble à celle de Stockhausen, c'est-à-dire à pas grand-chose sur l'échelle des académismes. Sans doute il existe entre eux des convergences, puisqu'on leur accole une même étiquette d'« art construit » (parce qu'il ne l'est pas, ailleurs ?...). Leur art, d'une approche souvent austère, met en valeur le squelette plutôt que la chair, recherche l'énergie de la couleur pure. Un art épris d'absolu, élaboré dans une extrême économie de moyens et de matière ; paradoxalement, une forme d'art qui inspire aux critiques intellectuelles les plus ampigouriques dissertations.

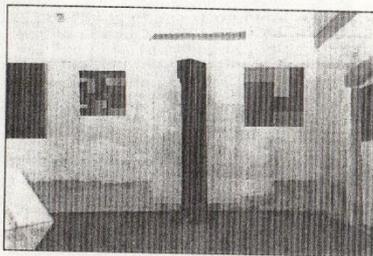
La tête au carré

Rigueur jusqu'à l'ascèse, il se donne des règles strictes, vise l'essentiel et l'exactitude, celle de la géométrie et de la mathématique. Le carré a été adopté par la plupart des peintres, forme simple et pure, élément de base de leur vocabulaire, porteur d'une seule couleur ; à l'observer de plus près toutefois, on remarquera que Walter Strack y laisse se discerner des bandes horizontales, voire le grain du support, et aussi des frottements. Quelques atomes de geste et de sensualité dans un univers très cérébral. Les peintres jouent fréquemment sur le déplacement, le décalage d'une forme ; certaines fonction-

nent sur des progressions arithmétiques, des séries, des répétitions - comme le dit ailleurs Nene Donatelli, qui expose dans un tout autre registre à Charlieu : « Répétez un motif, il devient beau ». C'est « le charme de la force », comme le titrait l'an dernier le Frankfurter Allgemeine Zeitung à l'occasion d'une exposition à Rautlingen à laquelle participait Daniel de Spirit, un des hôtes actuels de l'Archipel.

À une exception près, chaque artiste présente ici cinq œuvres. La petite salle abrite une série chromatique de Guy de Lussigny, qui se définit comme un « conciliateur entre la pensée et le concret ». Avec lui, et se poursuivant dans la deuxième salle, le travail très architecturé d'Ode Bertrand. L'espace central permet aussi de revoir Frank Fay, passé de l'abstrait lyrique au géométrique, face à Maud Peautit, qui parviendrait presque à rendre le carré poétique. La sélection de Frank Fay révèle une certaine richesse ; le peintre ne veut pas se satisfaire d'un procédé, et lentement dans chaque œuvre de se renouveler. Maud Peautit utilise les couleurs charbonnières, gris et noirs, ponctuées de rouge ; elle élabore de rigoureuses progressions, qui laissent une sensation de musicalité ; pas de sentiment, mais une expression empreinte de spiritualité. Quant à Claude Pasquer, il s'en tient aux trois couleurs primaires, déclinées sur fond noir en rectangles de tones proportions, jusque sur la tranche du tableau. Le noir a ici une attribution de révélateur de la couleur ». Isa Bernardini, enfin, se rapproche du constructivisme, utilise des formes moins abruptes pour des œuvres quasi ludiques.

Avec les sculpteurs Joel Froment, Daniel de Spirit, on élève le regard, puis on explore l'espace ; œuvres totemiques



en bois et acrylique du premier, atlaglas du second (« à matériaux nouveaux, concepts autres ») jouant sur la lumière, la réflexion, les transparences, ces objets semblent familiers, d'abord simple et spontané. Parce que, habitués à la prépondérance de la fonction décorative de la sculpture dans l'univers quotidien, on oublie un peu le sens que portent ces œuvres. Cela va sans doute à l'encontre du but visé par les artistes, mais c'est humain...
F. B.

François BOULI GAUD
- Jusqu'au 21 août, l'Archipel sur le Lac, « Les Charrières », à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14h30 à 20h, tél. 85.25.26.22.

Dernière minute

Une sélection de céramiques d'Amal Muraywid, artiste syrienne, est désormais visible à l'Archipel. On remarquera de cet ensemble d'œuvres les tonalités alternativement éclatantes et fondues, les formes d'une extrême fantaisie, le raffinement de l'inspiration.

De passage en France depuis Damas où elle vit et travaille, Amal Muraywid sera présente à l'Archipel ce dimanche 24 juillet, à partir de 17h, et sera heureuse de s'entretenir avec les visiteurs.

E XPOSITIONS

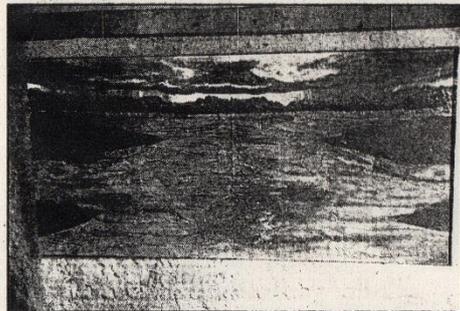
TROIS ARTISTES A L'ARCHIPEL

Le Pays roannais
le 7-10-94

Terres et ciel

UN archipel, dans la réalité géographique, cela réunit proximité et diversité. C'est un ensemble d'îles ayant entre elles un lien morphologique mais conservant chacune leur propre identité paysagère et culturelle. En embrassant d'un regard le programme d'une saison d'expositions à « L'Archipel sur le Lac », on réalise à quel point l'endroit mérite son nom, qui fait passer le visiteur de la rigueur mathématique de l'art « construit » à une peinture plutôt gestuelle, de la création céramique à l'œuvre sur plâtre. Le point entre ces différentes entreprises artistiques réside dans une certaine approche de l'art, faite d'authenticité, de conviction, de refus des concessions et de la superficialité. A part ça, on peut voir de tout à l'Archipel, du ludique et du conceptuel, du cérébral et de la fantaisie, de la poésie souvent : des provocateurs et des contemplatifs, des anciens des Beaux-Arts et des autodidactes.

Autodidacte comme Laurence Burgière, l'une des invités de l'Archipel pour sa dernière exposition de la saison. Elle propose, dans la salle centrale et à l'étage de l'ancienne grange, ses grands formats dans lesquels elle s'emploie à traduire énergie et mouvement dans la plus grande économie chromatique, en s'appuyant essentiellement sur l'opposition clair/sombre. A l'huile ou à l'acrylique, elle restreint sa palette à l'usage du noir, du blanc, du brun. Si l'éruptive série des « Geysers » en noir et blanc laisse un peu sur sa faim, le diptyque « L'Amazone » permet de combler cette petite frustration : plus généreux, plus charnu, plus physique, faisant intervenir



L'Amazone de L. Burgière

des fragments végétaux et des plures, il a - outre d'indéniables qualités décoratives, ce dont il n'y a pas lieu d'avoir honte - ce qui manque parfois aux autres œuvres : de la masse. Les toiles accrochées à l'étage révèlent encore une autre facette de l'artiste, donnant toute son importance au geste. Comme si la brosse balayait le support, d'une course souple et régulière, en feuille morte, un tourbillon (« Nœuds du ciel »), ou s'évadait au loin par des sinuosités dont le spectateur découvre lentement la brillance cachée (« Fleuve », bel hommage à une nature secrète et sauvage).

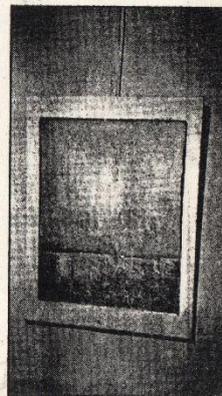
Absolus

Egyptien d'origine, Adel Gorghy a étudié au Caire l'iconographie et le vitrail à l'Institut Supérieur des Etudes Coptes. Installé à Paris depuis une vingtaine d'années, il y peint des icônes selon les canons traditionnels de la manière russe ou du style copte. Sans les juger sur le fond, on relèvera qu'elles sont le fruit de contraintes techniques très exigeantes. Chaque image naît de la combinaison d'une douzaine de couches de peinture, les couleurs étant produites

par le mélange des pigments avec du jaune d'œuf et de l'eau ; Adel Gorghy a également recours à la feuille d'or pour les rehauts.

Ce travail de matière se lit mieux dans ses tableaux abstraits ; là, il part librement à la recherche de la lumière, à travers transparences et glaçures, tonalités métalliques, texture complexe de la couleur. Un art quand même plus universel que ses productions religieuses.

L'idée d'absolu, elle se retrouve encore dans « Requiem », un « livre-objet » composé de dix gravures d'Hélène Belin qui se veut « un cri contre l'oubli et la mort, gravé comme on suit un chemin sans début ni fin ». « Requiem » est accompagné d'une terre de Martine Cazin dont une trentaine de créations ont pris place dans la plus petite des salles. Martine Cazin a son atelier dans un village des Alpes de Haute-Provence. De sa vocation initiale de peintre elle a gardé une façon de travailler privilégiant la couleur ; elle traite d'ailleurs ses céramiques un peu comme des tableaux, comme une surface plane, finie, même si elle est incurvée, ses bords déchiquetés, rabotés, biseautés ou arrondis. Plusieurs techniques sont représentées ici, mais l'œil apprécie surtout la diversité de son inspiration, et sa faculté à changer de style en conservant une maîtrise remarquable. Terre incisée, gravée, marquée de coups de pointe ou d'un quadrillage, d'un décor en creux ou de traits de peinture, autant d'objets calmes et



La technique de l'icône dans un art abstrait (A. Gorghy)

beaux invitant à marier plaisir visuel et tactile.

F. B.

- Jusqu'au 23 octobre, « L'Archipel sur le Lac », les Charrières, à Saint-Martin-du-Lac (71), près de Marcigny. Du mercredi au dimanche inclus, de 14 h à 19 h, tél. 85.25.26.22.